LES MEMOIRES DU GENERAL PALAFOX : AUTOBIOGRAPHIE OU AUTOHAGIOGRAPHIE ?

par

Guy MERCADIER
Université de Provence

Le texte des Mémoires de Palafox a une histoire qui ne semble pas près de s'achever...

Inclus dans un lot d'archives découvertes en 1919 par J. García Mercadal, et acquises par l'Ayuntamiento de Saragosse, il n'est édité qu'en 1966 [1]. Cette communication était très largement élaborée, à partir de cette édition, lorsqu'un sondage rapide aux Archives de Saragosse m'a plongé dans la perplexité. Si le manuscrit que j'ai pu y étudier est bien de la main de Palafox, il ne représente qu'une partie de ce qui est publié en 1966 [2] : il manque en effet une très longue séquence, au début - j'en parlerai dans un instant -, et un non moins long fragment à la fin [3]. Impossible, pour le moment, de découvrir ces textes que - je l'espère du moins ! - García Mercadal n'a pas inventés...

Mais il y a plus inquiétant : par insouciance, ou par excès d'enthousiasme, García Mercadal prend souvent de très grandes libertés avec le texte original, de sorte qu'il m'a fallu rectifier bon nombre de mes citations, et de sorte encore que l'édition critique de ces mémoires reste à entreprendre : il faudra bien, un jour, remettre la main sur les parties manquantes, et en transcrire rigoureusement le texte.

Mon travail aura donc un caractère très provisoire, et aussi une orientation que je voudrais préciser.

Je ne prétends pas examiner le texte d'un point de vue historique : d'autres que moi sont à même de le faire avec infiniment plus de compétence. On sait du reste que l'action de Palafox comporte de larges pans de mystère, qu'elle a été diversement appréciée, dès les premiers mois de la Guerre d'Indépendance, et que le général a probablement trouvé autant de détracteurs que de défenseurs [4].

Cette autobiographie exige de toute façon une lecture historique, menée à la lumière de données et de préoccupations qui ne sont pas ordinairement les miennes.

Ce qui m'a frappé, dans ce texte, c'est la manière dont Palafox conçoit le récit de vie, et qui le distingue radicalement de tous ceux qui ont écrit leurs mémoires à cette époque. Sans trop perdre de vue le thème du colloque, je tenterai de dégager les tracés les plus caractéristiques d'une originale vision de soi.

Pourquoi écrire sa vie, quand on est Général ?

La plupart du temps, les hommes publics - civils et militaires - ne se posent pas la question, ou s'ils se la posent, leur réponse ne varie guère : il leur semble évident que ce récit sera utile à la postérité, à l'histoire, qu'il aura valeur de témoignage impartial, de document. Aussi prétendront-ils adopter un mode de relation aussi objectif que possible, à longue distance de la vie privée.
Ceci posé, tous les ingrédients et toutes les combinaisons sont possibles, depuis le récit "neutre" d'une succession d'événements, jusqu'à un plaidoyer pro domo passionné. En tout cas, la "littérarité", tenue pour dangereuse enjolivure, est le plus souvent bannie.

Les premières pages d'un livre de mémoires offrent l'espace naturel du pacte de lecture, pacte qui a toutes les chances d'être plutôt laconique, surtout si l'auteur est un militaire. Bien entendu, il y a à cet usage d'illustres exceptions.

Or, dans le cas qui nous occupe, on peut observer la présence, à quelques années de distance, de deux pactes de lecture. Il faut ici aborder le problème de la composition des mémoires. Mon hypothèse est que le texte actuellement visible aux Archives de Saragosse constituait déjà en soi un texte autonome, doté d'une introduction et d'une conclusion bien repérables 5 . Il est manifestement antérieur à la mort de Ferdinand VII (septembre 1833), et relativement daté, puisque Palafox assure l'avoir rédigé *"a los cincuenta años cumplidos"* , ce qui nous renvoie aux années 26-30.

L'introduction est brève, dépouillée. Il y est question de rédiger "la simple histoire d'une vie", d'en dire l'utilité pour l'historien et les jeunes générations. Puis, comme il est fréquent à l'époque dans ce type d'écrits, l'auteur annonce qu'il va ordonner son récit selon la chronologie, en quatre époques : a) L'enfance, jusqu'à seize ans, âge de son entrée dans le *"gran mundo"* c'est à-dire, en fait, son entrée à l'armée. b) Depuis cette entrée dans les Guardias de Corps, jusqu'à son retour de captivité (janvier 1814). c) De ce retour jusqu'au terme de la *"revolución constitucional"* (1823). d) Du départ des souverains

Una serie no interrumpida de felicidades
no instruye à la posteridad, pr. qe. en ella
la tiene qe. pensar el hombre y su vida no en
seña virtudes à la Juventud sino capualidades
del qe. no estan en el orden progresivo de las
cosas humanas; si mi vida politica y mili-
tar ~~sobre~~ hasta el momento en qe. escribo hu-
biera sido sin feliz me abstendria de este
trabajo; ~~qe.~~ le juzgo ahora util pr. qe. nada ~~instruye~~
mas à conocer el Caracter del siglo y de
los hombres mis contemporaneos qe. la com-
paracion qe. facilmente hará el Lector
de los hechos con sus resultados y pr. qe. ha-
biendo sido ~~las~~ mis felicidades puramte. morales
y las desgracias ~~esclusivamte. fisicas, ~~
deducira consequencias, qe. pr. si son se reco-
vierten en lecciones qe. debe aprovechar
la subsistencia pa. saber dar el justo valor
~~qe. tienen~~ à las cosas.

Desprendido enteramte. de todo lo qe. es or-
gullo, y amor propio, decidido ~~desengañado~~
à reducirme à una vida privada y obscura

Ms. Autographe des Mémoires de Palafox, fol. 1.

de Cadix jusqu'au temps de l'écriture.

La première époque, curieusement, ne répond pas du tout à ce qui était annoncé. Après la déclaration fondatrice *"Nací en 28 de octubre de 1775 en Zaragoza"*, les quelques pages de cette séquence ne sont consacrées qu'aux parents, surtout à leur caractère : nobles, vertueux, exemplaires devanciers de celui qui n'est pas encore devenu Palafox. Mais sur les jeunes années, absolument rien. Ce chef n'a pas d'enfance.

Sa vraie vie commence avec la seconde époque, dont le récit s'ouvre ainsi : *"Don José Palafox y Melci empezó su carrera de edad de dieciséis años, tomando la bandolera en la Compañía Flamenca de Reales Guardias de Corps"* (p. 54). L'énonciation du nom, et surtout le passage de la première à la troisième personne - qu'il faudra bien entendu analyser - marquent une frontière essentielle dans le récit de vie.

Alors se succèdent des événements qui sont autant de temps forts dans l'histoire personnelle de Palafox : l'affrontement avec Guillelmi et Mori pour la prise du pouvoir à Saragosse, au terme de ce qui est présenté comme un plébiscite enthousiaste ; la réorganisation administrative et militaire de la province ; la convocation des Cortes ; les premières escarmouches avec l'ennemi ; le premier siège de Saragosse, évoqué à grands traits, surtout dans son impact politique. La relation du second siège est l'occasion de marquer les divergences de vues avec la Junta Central, l'inflexibilité de Palafox qui ne se rendra jamais personnellement aux Français, laissant cette dure mission à son second, le Général Saint-Marc, et partira pour une captivité de presque cinq ans à Vincennes, avant de retrouver son souverain à Valençay, en décembre 1813.

Alors s'ouvre la troisième époque, avec le retour en Espagne, la visite de reconnaissance du roi à la cité martyre, extorquée, pour ainsi dire, à un entourage plus que réticent, la reprise d'un commandement contesté en Aragon, et la tentative de mettre en place une administration cohérente et efficace.

La dernière époque est consacrée aux difficiles relations avec un souverain bien peu reconnaissant, qui lui confie néanmoins des responsabilités officielles, à une nouvelle disgrâce qui le frappe au début de l'Ignominieuse Décade, à une Impurificación dont le Roi lui-même le lave, et pourterminer au récit d'un séjour en France, au cours duquel ses ennemis d'hier lui prodiguent des marques d'estime.

Là s'achève le manuscrit actuellement (sept. 1983) consultable à Saragosse. Ensuite, dans l'édition Garcia Mercadal (p. 134), on peut lire un épisode qui a toutes les apparences d'un additif, écrit alors que le libéralisme est revenu en Espagne : l'arrestation de Palafox, soupçonné de connivence avec la "Isabelina", société secrète animée

par le fameux Aviraneta. Pas moins d'une vingtaine de pages où éclate l'indignation au souvenir d'un calvaire de plus de cinq mois infligé au Duc de Saragosse, Grand d'Espagne, arrêté en pleine nuit comme un malfaiteur, et que l'on prétend juger devant une instance ordinaire.

Il me paraît hautement probable que cet épisode, vécu comme une agression intolérable, a pu inciter Palafox à compléter son autobiographie en vue d'une publication, et à composer une nouvelle et plus ample introduction, destinée à coiffer, en quelque sorte, l'ouverture primitive. Les marques de la juxtaposition des deux textes sont très nettement décelables.

La nouvelle séquence introductive, d'une bonne trentaine de pages, visiblement écrite après le décès de Ferdinand VII, est en réalité bien plus que cela. Elle est d'une telle densité et d'une telle richesse que l'on peut y voir l'essentiel de ce que Palafox a à déclarer sur lui-même, et que la suite, chronologiquement agencée jusqu'aux temps successifs de l'écriture, pourrait passer pour une redondance. Le mémorialiste s'y capte en une vision globale, il pose en préalable un bilan - composé en fait après la relation événementielle - avec véhémence et orgueil, j'y reviendrai.

*

Un bilan, mais aussi un pacte de lecture revu et amplifié. Tout en s'avançant vers le coeur de son existence, Palafox s'interroge sur les motivations du retour sur soi, et sur la difficulté à le transcrire ; mais il se raffermit sans tarder, et dit sa certitude de bien se connaître : *"Nadie mejor que uno mismo puede estar mas bien enterado de su historia interior. Y creo estarlo de la mía..."* (p. 47). Jean-Jacques Rousseau n'aurait pas mieux dit... On voit alors se mettre en place l'appareil de la bonne conscience, comme, par exemple, sous le syllogisme suivant d'une rigueur douteuse : *"Nul ne saurait être plus impartial que celui qui professe le stoïcisme. Or, je peux jusqu'à un certain point dire que c'est mon cas. Donc, je serai impartial"* . Ce mot revient à profusion. Et ses amis, qui le connaissent bien, le pressent de prendre la plume. Alors, il n'hésite plus, tant de raisons l'y conduisent !

D'abord le souci d'informer ceux qui écrivent l'histoire *"en grande"* (p. 45), et qui ont besoin de recueillir tous les témoignages. "Témoignage" doit être entendu au sens le plus judiciaire qui soit : Palafox se présente devant un tribunal, sous le regard de ses contemporains, un tribunal élargi aux dimensions de l'Europe, et même de la terre entière. Ce n'est pas la première fois qu'il se défend. Ce qu'il nomme un *"provisional manifiesto"*(p. 31) vient en compléter et en conforter d'autres (des articles de presse, par exemple), et en annonce d'autres encore :

ainsi apprend-on que l'auteur prépare un récit circonstancié des deux sièges de Saragosse, également pour la presse. Ces mémoires doivent donc être lus en même temps que d'autres discours auxquels ils renvoient. Cela vaut d'être souligné : avec insistance, Palafox va rappeler qu'il tient à la disposition de tous des documents, des lettres, des textes officiels [6].

Mais le souci d'informer, de justifier tel choix stratégique, telle action, est constamment débordé par une autre réaction, d'ordre éminemment passionnel : Palafox se sent persécuté par des forces maléfiques, victime d'ennemis qui intriguent dans l'ombre des palais, et qui cherchent à le perdre dans l'esprit du souverain et dans l'opinion publique. Il se sent unique au fond de sa détresse, personne n'endure autant que lui la haine et la calomnie, alors que personne ne le surpasse dans l'amour du roi et le service de la patrie.

Dès la deuxième page de la nouvelle introduction, se fait jour cette souffrance, présentée comme une ascèse (p. 22), liée au stoïcisme évoqué à l'instant, inséparable, dit Palafox, du destin d'un grand homme.

Et comme il perçoit une attente, un mouvement de sympathie à son égard, il va parler :

> *"Es justo que rompa yo el prudente silencio misterioso que he guardado y trate de recordar a mis amados compatriotas que me he hecho algún tanto acreedor a los caros sufragios de la opinión pública, y que como honrado español no he pisado nunca ni pisaré jamás otro camino que el del más sincero y arder so patriotismo.*
> *Este desahogo, tanto más necesario en este momento en que la atroz calumnia y la envenenada envidia osó descaradamente atentar a mi honor y a mi persona, siempre fue permitido a todo hombre público"* (p. 23).

Le terme desahogo me semble donner une clef possible pour comprendre la démarche d'un homme qui dit à chaque pas sa douloureuse rancoeur, et pense trouver dans l'écriture une voie pour l'alléger.

Cette motivation va de pair avec une autre : se constituer en exemple. Au-delà d'un destinataire clairement nommé - son fils -, c'est toute la jeunesse espagnole qui est conviée à lire ce témoignage, pour y trouver des leçons de *"buena moral, religión y desengaños de lo que es mundo"* (p. 48). C'est un devoir sacré pour l'homme public d'écrire sa vie.

> *"Con sólo el noble objeto de dar cuenta de su persona y de instruir la juventud contemporánea y a la posteridad, dando facilidad a los que se ocupan en escribir la Historia, de marchar por la senda de la imparcialidad, de la verdad y de la claridad"* (p. 45).

Devoir sacré, noble objet, vérité, clarté... Nous voilà avertis : Cette autobiographie va se dérouler sur le mode majeur.

Du coup, sous le regard rétrospectif, tout se cristallise, tout s'ordonne : Palafox écrit sa vie moins pour raconter au fil des années des événements auxquels il a pris part que pour dire le sens de son existence, sa cohérence, sa rectitude, depuis son entrée à l'armée, jusqu'au moment de l'écriture [7].

De toute évidence, l'élément qui structure fondamentalement ces mémoires est constitué par l'identification absolue du narrateur à l'héroïque résistance de Saragosse. Tout gravite en effet autour de ce qui fut la grande aventure de Palafox, je dirai même, sans la moindre intention péjorative, la chance historique de sa vie. Les premières pages des mémoires sont pleines de cette fierté, de cet enthousiasme patriotique, qui marque la fusion du personnage avec le lieu de ses exploits : *"Esta voz la lanzó Aragón, la lancé yo mismo"* (p. 38).

Dans cette perspective ordonnatrice, les événements antérieurs à 1808 auront valeur d'annonciation :

> *"Memorable año de 1808, a ti te precedieron siglos que no pasaron más que para anunciarte, y se volvieron al seno del olvido sin dejar más que un execrable recuerdo..."* (p. 25).

Après coup, Palafox déchiffrera dans les épisodes de sa vie une prémonition du destin grandiose qui l'attend[8].

Quant aux événements postérieurs aux sièges, ils porteront à jamais l'empreinte de ce qui aura été vécu dans la capitale aragonaise, garant d'un patriotisme sans faille. Jusqu'au bout sera présente l'identification qui constitue la personne publique de Palafox [9].

C'est ici qu'il faut parler de Napoléon, et montrer comment Palafox se situe par rapport à lui. Les qualificatifs qui le désignent n'ont rien d'original : "El tirano (p.25,27,29), el usurpador (p.29), el coloso (p.33), el impio (p.65), rayo asolador (p.81)". Face au géant, Palafox va se camper dans toute sa stature, pour devenir lui-même colosse. Lui, qui au départ a si peu d'atouts et de moyens matériels, il aura l'audace de déclarer la guerre *"al emperador mas poderoso de la tierra"* (p.76). Et aussi :

> *"Las primeras tropas que se presentaron impávidas a luchar en desigual pelea con los vencedores de Austerlitz, Jena y Marengo, fueron del ejército aragonés que yo mandaba"* (p.28).

Défi chevaleresque, qui le conduit à se faire le champion de sa patrie, et à tenir Napoléon pour personnellement responsable de ce qui pourrait advenir à son souverain [10]. Comme on le sait, il y a entre les deux hommes un conflit d'une acuité particulière. Chacun des deux antagonistes le sait parfaitement, comme l'attestent de nombreux documents, certains de la main même de Napoléon. La coûteuse

reddition de Saragosse n'est pas une vraie victoire pour le colosse, qui ne parviendra jamais à faire plier le général espagnol dans la longue et sévère captivité qu'il lui inflige. On comprend que cette résistance morale occupe une place capitale dans l'autobiographie.

Comment s'écrire ?

Je vais maintenant m'attacher à observer les modalités caractéristiques d'un discours tout entier tendu vers l'exaltation de soi.

Et d'abord, le langage. C'est sur une interrogation à ce propos que s'ouvre l'autobiographie : comment écrire ? Tout en saluant ses anciens maîtres en rhétorique, et en feignant de déplorer son peu d'application dans cette discipline, il repousse tout style qui conduirait à *"engrandecer artísticamente los objetos"* (p. 21).

On ne lui en voudra pas d'ignorer que ne pas avoir de rhétorique, c'est encore en avoir, pas plus qu'on ne mettra en doute sa sincérité lorsqu'il prétend user d'un *"lenguaje puro y desnudo de todo adorno"* (p.21), ou proposer une *"explicación clara y ordenada"* dépourvue de *"rasgos de elocuencia, porque no se trata de una obra cldsica"*.

Au-delà de ces précieuses dénégations, il faut bien constater que le résultat est tout à l'inverse... car on trouve dans ce texte beaucoup d'éloquence et d'ornements, et, surtout, pour reprendre la parfaite "antidéfinition" de Palafox lui-même, un agrandissement, une amplification artistique du vécu.

Cela se marque de diverses façons, dont la plus étonnante est la variation dans le statut du narrateur.

Dans la nouvelle séquence introductive, dont j'ai souligné la valeur émotionnelle, le narrateur dit <u>je</u>, comme on s'y attend dans ce genre de récit, et on retrouve le même statut dans l'introduction primitive et dans la brève séquence consacrée à sa généalogie. Puis soudain, au dédébut de la deuxième époque, qui s'ouvre sur son entrée à l'armée, ce n'est plus <u>je</u>, mais <u>il</u>, un <u>il</u> qui, dans les premières pages, ne supplante pas tout à fait <u>je</u>, parfois dans la même phrase...

Palafox est sorti de lui-même pour se contempler à distance, et, pour reprendre la formule de Philippe Lejeune, *"s'accorder une transcendance à laquelle, en dernier ressort, il s'identifie"* [11]. Ce faisant, il joue et gagne sur plusieurs tableaux : en occultant un <u>je</u> suspect d'affectivité et en se dédoublant, il devient son propre biographe, il organise son récit sur le mode de l'impartialité propre à l'historien,

si souvent revendiquée, il pose hors de lui un personnage qui se nomme aussi Palafox, et qu'il a dès lors liberté de grandir à sa guise, jusqu'à en faire, parfois, cette *"figure de majesté"* dont parle aussi Philippe Lejeune[12].

Les précédents ne manquent pas : les **Commentaires** de César, certaines autobiographies religieuses dont l'auteur se désigne simplement comme le *"serviteur de Dieu"* , quelques mémoires aristocratiques du XVIIe siècle, à quoi on pourra ajouter, à titre de curiosité, l'autobiographie érudite de Mayans, écrite en latin à la troisième personne.

Il importe peu de se livrer ici à une recherche de sources précises. J'observe seulement que l'histoire partage avec la religion la possibilité d'engendrer des récits autobiographiques à la troisième personne, et que nous tenons peut-être là une piste d'interférences remarquables : dans l'espace imaginaire où se recrée, par l'écriture, le personnage public - et aussi le mythe personnel - de Palafox, s'entrecroisent les trames de l'héroïsme et de la sainteté, pour constituer une légende, à entendre dans toutes ses acceptions, y compris la première : texte devant être lu en vue d'édifier.

C'est bien ce que semble nous dire Palafox quand il donne à son récit (qu'il nomme aussi confesion) la mission d'éclairer un comportement tellement héroïque qu'il pourrait paraître fabuleux : *"El resultado sera grandioso y noble, y la posteridad recogerá el fruto de una lección tan útil y saludable"* (p.25).

Il va donc rattacher son action à une tradition épique, mais pour mieux proclamer qu'il en surpasse les modèles héroïques. Dans une page d'une fougue extraordinaire, où le leitmotiv constant est *"yo el primero"*, on voit apparaître d'inévitables références :

> *"La primer plaza, el primer pueblo que sostuvo por dos veces el más heróico y empeñado sitio que cuentan nuestros anales militares, incluso Sagunto y Numancia, fue Zaragoza, siendo yo el encargado de dirigir su defensa"* (p.28).

> *"Los dos Sitios de Zaragoza ocuparán siempre interesantes trozos de nuestra historia, nuestros hijos al leerlos se creerán mágicamente transportados a los tiempos heróicos, y es tolerable si nos exaltamos algún tanto al recordar memorias tan preciosas ; lícita le es al hombre la ambición de gloria ; séale, pues, permitido igualmente el recordar a sus semejantes aquellos hechos en que tuvo tanta parte, señalándose en tan grandiosas hazañas"*(p.32).

> *"Zaragoza sufrió dos Sitios tales que oscurecieron las glorias de Sagunto y de Numancia"*(p.33).

Des termes comme mágicamente, fabuloso, hazañas, descomunal, bizarrías, singulares, asedios et bien d'autres encore configurent un réseau de références à l'univers d'une chevalerie à la fois abolie et réincarnée.

L'antagonisme entre héros et usurpateurs trouve aussi sa caution antique : Face aux Marius et aux Scyllas, Palafox choisit comme modèles Phocion, Aristide et Léonidas (p.24) [13].

La vision héroïque et fabuleuse de soi va se renforcer progressivement, dans un cortège de plus en plus serré de termes qui renvoient tous à des valeurs éternelles: Gloire, Honneur, Vertu, Patrie, Religion, sans omettre ceux qui tournent autour de la souffrance.

Une mise en scène de soi

Un simple concert de louanges aurait conduit à faire de ces mémoires un autopanégyrique grandiloquent, plutôt vide de substance. Or, quoiqu'il en dise, Palafox est un authentique écrivain : il sait donner l'illusion de la vie, et surtout, il sait merveilleusement se mettre en scène. C'est à le voir et à l'entendre qu'il nous convie sans cesse.

On ne peut donner ici un tableau complet des procédés qu'il utilise. Je n'en signaleraique deux :

- Le présent de narration, qui soutient puissamment la résurrection du temps vécu, crée un effet de reportage, pour ainsi dire, en lequel se lit une évidente délectation.
- L'abondance des dialogues ou des monologues, reproduits en style direct ou indirect, si soigneusement polis, qu'ils semblent reconstitués pour être à nouveau déclamés du haut d'une scène ou d'une tribune [14].

Je choisirai un échantillon caractéristique de cette constante théâtralisation au terme de la séquence qui évoque la prise de commandement de Palafox en 1808. Le peuple de Saragosse va chercher le général chez lui, à quelques lieues de là. Dans le tumulte se distinguent des bribes de phrases :

> *"...toda la ciudad estaba en armas, oyéndose sólo la voz de "viva nuestro Fernando, corramos todos a libertarle, vamos a buscar a Palafox". Otros gritaban : "Ya está ahí, ya le fueron a buscar los del Arrabal, ya le traen, ya viene, ese es el buen español que quiere de veras a su Rey..."* (p.60).

Palafox fait une entrée triomphale dans Saragosse illuminée, apparaît au balcon de la résidence du général Mori. Il a assez d'ascendant sur tous pour les convaincre de rentrer chez eux. Le lendemain, il se rend au Tribunal del Real Acuerdo, assiégé par une foule menaçante. Devant une assemblée prise de panique, Palafox mène le jeu,

"con la mayor calma" dit-il, et suggère que l'on entende une délégation populaire. Sitôt dit, sitôt fait : trois jeunes gens décidés entrent et exigent que le pouvoir soit confié, non à un étranger comme Mori, mais *"al hijo predilecto de esta ciudad que le es fiel"* , et concluent sur ces mots :

> *"...No se pierda tiempo, señores, o el señor Palafox ha de ser nuestro jefe y capitán general, o todas esas cabezas (señalando todos tres con sus manos a los ministros del Tribunal) van a caer en el momento al suelo"*(p.66).

Palafox se fait prier encore. Alors, sur l'évocation théâtrale, qui a savamment progressé jusqu'à la plus vive intensité dramatique, se greffe une évocation picturale, expressément donnée pour telle (cuadro). Etrange et précieuse description d'une imminence figée, d'un instant - point de croisement du temps et de l'éternité, disait Louis Lavelle - en lequel le regard de l'Histoire capte, comme en quelque **Reddition de Breda**, les postures de tous les personnages, des plus nobles aux plus humbles... [15].

D'abord posée sur les marques de la légitimité : le portrait du Roi, les livres de la Loi, la vision s'élargit aussitôt en ondes concentriques - du coeur vers une lointaine périphérie -, autour de la personne de Palafox, devenu le vrai point de mire, et par là même partie intégrante d'une trinité en trois personnes consubstantielles : le Roi, la Loi et Moi. Il prend la pose devant les notables et des officiers eux-mêmes disposés dans des attitudes théâtralement suppliantes. Mori, son prédécesseur malheureux, nouveau Justin de Nassau, lui tend le bâton de commandement, sous l'oeil d'un huissier pétrifié, la main sur le loquet, et des délégués résolus, tandis que dans une coulisse agrandie aux dimensions de la ville entière, la foule (cet autre personnage de la scène) est sur le point d'enfoncer les portes. Un silence massif règne, précurseur de l'explosion - colère ou joie ? -. C'est là un très grand art du suspense... Enfin le prodige se réalise : c'est oui ! Dans sa sérénité dominatrice, par la toute-puissante magie de son verbe, Palafox délivre les personnages de leur fixité, ouvre grandes les portes à la liesse générale. Il rentre chez lui non sans mal, laissant aux mains de ses adorateurs des lambeaux de vêtements, qui sont autant de reliques à vénérer (résurgence in fine du thème de la sainteté...).

Qui sait s'il n'a pas écrit ces lignes avec nostalgie, comme une invitation secrètement lancée, trop tard peut-être, à un Goya absent... [16].

Je vois dans cette description d'un tableau inexistant une métaphore - ou une mise en abîme, comme on voudra - de l'autobiographie toute entière, elle-même conçue comme la biographie idéale que Palafox aurait souhaité lire sous la plume d'un véritable historien [17].

En toute occasion, il est celui que l'on contemple, il est le lieu de convergence de multiples manifestations d'estime et d'admiration. Et c'est bien normal, puisqu'il est modèle de perfection, en même temps qu'il est la cible des envieux et des méchants. En Espagne du moins, car partout ailleurs en Europe, son nom et sa personne sont traités avec égard.

Nous tenons sans doute là une profonde motivation, qui transcende toutes les autres : cette autobiographie est animée par une quête de reconnaissance, d'amour - trait qu'elle partage avec tant d'autres ! - . j'ai cité tout à l'heure *"los caros sufragios de la opinión pública"* (p.23); d'autres formules analogues abondent [18].

Aujourd'hui, nous ne sommes pas tellement tentés de lire ces mémoires selon le voeu de l'auteur, comme un témoignage "impartial" à verser aux dossiers de l'Histoire. On y verra surtout une possibilité d'approcher un personnage narcissique au plus haut point, accoutumé à s'explorer, la plume à la main, à peindre et à laquer son portrait pour la postérité.

Dans son imprudente aventure espagnole, Napoléon aura joué, pour le général aragonais, le rôle de révélateur : Grâce à lui, Palafox est devenu Palafox, à la fois en sa vraie vie, et dans l'image qu'il en projette lui-même. Et cela concerne aussi l'historien [19].

***

NOTES

1. Madrid, Taurus, col. 'Temas de Espana', 168 p. Au préalable, García Mercadal, prenant les déclarations de Palafox pour le bon pain de la vérité historique, avait amplement utilisé ce document dans sa biographie du général (Palafox, Duque de Zaragoza, Madrid, Ed. "Gran Capitán", 1948).

   Les citations renverront à l'édition Taurus.

2. Le manuscrit en question (Cote : Archivo de Palafox, caja 44), est constitué par une suite de 28 feuillets doubles, numérotés de 1 à 27 à partir du second. Ils correspondent, dans l'Ed. García Mercadal aux pages 48 ("una serie no interrumpida de felicidades...") à 134 ("...en que han estado siempre sus servicios"). Le feuillet 27 s'achève sur le paragraphe reproduit ci-dessus. Palafox a utilisé des feuilles de papier timbré daté de 1823 et 1826.

3. Dans l'édition G.M., ce qui correspond aux pages 21 à 47, et 134 à 159.

4. Cf. Memorias de tiempos de Fernando VII, Ed. Artola, B.A.E., tome 97, p. XXXIX, et dans ce même volume, les mémoires du Marquis de Ayerbe, p. 253, 260-265. De son côté, Mor de Fuentes parle dans son Bosquejillo de libelles lancés à l'occasion des sièges de Saragosse, et qui ne font que "nublar las glorias, aventar el prestigio que tan excelsas hazañas dilataron por el orbe" (p. 389 b).

5. Le paragraphe qui ponctue les dernières lignes du folio 27 a bien valeur de point final.

6. G.M. publie en appendice trois proclamations aux Aragonais et une lettre au Préfet des Basses-Pyrénées.

7. "...*Es constante que en todas las posiciones de mi vida política he sido el mismo que me pronuncié en 1808 cuando el levantamiento general de la nación, y que el mismo he continuado siendo como defensor de mi Rey y de mi Patria (...) hasta el presente año*"(p.43-44) et il parle, un peu plus loin, de la "homogeneidad de sentimientos" qui l'anime.

8. On en trouvera une illustration dans l'épisode de la prise de commandement à Saragosse : "*Entonces Palafox recobró su natural serenidad, y un presentimiento (inspirado sin duda por el destino) le calma y le asegura y como que le hace leer en el gran porvenir de aquel inesperado y singular acontecimiento*" (p.59).

9. Je n'en prendrai qu'un seul exemple, dans le récit final de ses mésaventures avec la police de Martinez de la Rosa : "*Atacando la respetable conducta del Duque de Zaragoza, se ha tratado de dar un golpe mortal a la regeneración de la patria ; ésta es una verdad que se prueba por sí misma. Bien conocidos son los sentimientos puros y el carácter decidido del General Palafox, amante de su Patria desde que pudo manifestarlo en su brillante ensayo de Zaragoza...*

(p.157). Voilà qui ressemble fort à un postulat... Cette identification se retrouve dans la liste des titres qui accompagne son nom sur les documents officiels : *"Ilustre Benemérito de la Patria en grado heróico y eminente por los dos inmortales sitios de Zaragoza"*.

10. Voir son Manifeste du 31 mai 1808.

11. Le Pacte autobiographique, Seuil, 1975, p.16.

12. Je est un autre, Seuil, 1980, p.41.

13. Une démarche analogue peut s'observer sous la Révolution Française ; voir à ce propos Michel Vovelle, "Héroïsation et Révolution : la fabrication des Héros sous la Révolution Française", in Le Mythe du Héros, Actes d'un colloque organisé par le Centre Aixois de Recherches Anglaises , Pub. de l'Université de Provence, 1982, p. 215-234. Le domaine anglais exploré lors de ce colloque offre de nombreux points de recoupement avec le cas qui nous occupe ici.

14. Garcia Mercadal utilise les italiques sans discernement pour transcrire ces discours. Dans l'autographe, rien ne les distingue du contexte.

15. Le texte en est reproduit en appendice.

16. On rappellera ici que Palafox avait invité Goya à le rejoindre à Saragosse après le premier siège, "pour voir et examiner les ruines de cette ville, dans le but de peindre les gloires de ses habitants". En 1814, Goya peint de son compatriote le majestueux portrait équestre qui est au Prado, et peut-être un autre non attribué avec certitude (Gassier et Wilson, N° 901 et p. 254).

    Les tableaux du genre de celui que l'on vient de commenter abondent et je n'en citerai qu'un autre : l'entrée du roi dans la ville martyre, soigneusement mise en scène par notre héros , "con todo estudio", dit-il lui-même. Le roi le fait asseoir à côté de lui, et parcourt des itinéraires choisis pour leur pouvoir d'évocation tragique. Mais hélas, la gloire côtoie la disgrâce : "Este fue verdaderamente un triunfo completo para Palafox, pero también el origen de sus desgracias..." (p. 93).

17. On trouve dans ses archives personnelles, à Saragosse, des notes de lecture prises à propos d'un ouvrage qui évoque les sièges sans le mentionner. Il commente : *"Lástima da que tales plumas manchen el papel"*.

18. *"...mi objeto es solo merecer el aprecio de la nación, y que ésta para fijarlo me conozca"*(p. 27) . *"... no anhela más que el merecer el unánime y general aprecio de todos los hombres de bien que existen en la tierra"*(p. 44)."*...ama la recompensa en el concepto público, como es natural, y como término honroso de todas las buenas acciones de los hombres. Cree haber contraído derechos muy legítimos a ella..."* (p. 114).

19. Lors du colloque organisé par le S.E.L. de Toulouse-Le Mirail sur Le Personnage en question (1-3 décembre 1983), j'ai développé certains aperçus présentés ici dans une communication intitulée "Un

Héros cherche un Peintre, ou : Comment le Général Palafox crée son propre personnage", notamment en rapport avec les recherches théoriques de Philippe Hamon.

***

APPENDICE

Era de ver ciertamente el cuadro que presentaba la Sala del Real Acuerdo en aquel momento. El estrado en toda su dignidad, bajo el dosel el retrato de S.M., la mesa cubierta de libros de nuestras leyes ; Palafox apoyado y en pie al lado de ella, todos los ministros, incluso el Regente y el general Mori, con sus trajes correspondientes, postrados con la rodilla en tierra, suplicándole admitiese en mando, y el mismo Mori presentándole el bastón de general. Por otro lado, los tres representantes del pueblo en actitud imponente y amenazadora ; varios dependientes del Tribunal esparcidos por los rincones de la sala, atemorizados y con la vista fija, como todos, en Palafox, aguardando su resolución : el portero asido de la puerta como aguardando el momento para abrirla, la multitud armada subiendo ya las escaleras del Tribunal, algunas ya agolpados a las puertas se dejaban sentir a repetidos golpes y llamamientos ; y la plaza y calles llenas de un hervidero de gentes de todas clases en un imponente silencio precursor del más horrendo estallido ; cuando Palafox admite y decide la cuestión, pero con una serenidad que suspende a todos, y puede hacerse oir, sus primeras palabras, que fueron : *"Por mi Rey Don Fernando VII de Borbón, mi vida, mi voluntad, mi existencia toda es de los aragoneses ; acepto el mando, empuño este bastón para devolverlo con honra a mi Rey : no lo usurpo, yo sabré hacerlo respetar en bien suyo y de mi Patria"*. Y mirando a los del pueblo, les dice : *"Sea ésta la última conmoción popular ; el pueblo ha puesto su confianza en mi y yo prometo solemnemente no desmerecerla ; marcharé con la ley en la mano por la senda del deber, de la religión y del honor ; el que se separe de ella me contará por su enemigo ; si yo faltase, yo mismo me denunciaría como reo ; pero necesito quietud hasta arreglar la nueva marcha que debe adoptar el reino de Aragon, y valerme de todos los talentos y virtudes de los aragoneses, y aun de los demás españoles : el que gobierna no debe conocer partidos ni opiniones, Dios, la Razón y la Justicia deben ser la regla constante de sus operaciones, el premio y el castigo serán la balanza de las mías, pues por cualquiera de estos dos resultados conocerá el pueblo mi marcha y mi conducta..."* Pero ya había traslucido

a la multitud la aceptación de Palafox y los mismos ministros del Tribunal habían salido a los balcones asegurando al pueblo su triunfo de modo que no dejaron acabar de hablar al nuevo general, que tuvo que salir (con todo el Tribunal, que le acompañó), por en medio de un inmenso gentío que lloraba de gozo y se deshacía en demostraciones de júbilo y satisfacción, en tanto grado que con dificultad pudo llegar a su casa, con su uniforme hecho pedazos, porque le quitaron pedazos de él con el entusiasmo más original, pues luego los presentaban como reliquias.

PALAFOX, Autobiografía (Ed. García Mercadal, Taurus, p. 67-69).

***